

« LE
GARDIEN DE BUT
 EST LE **PREMIER**
ATTAQUANT »

UN MOIS APRÈS SON TITRE DE CHAMPION D'EUROPE,
 IL REVIENT SUR SON RÔLE ET LE RÔLE DU GARDIEN.

Entretien réalisé
 par Brigitte Blois

Le succès n'entame pas sa lucidité. De retour dans son club de Kiel, Thierry Omeyer revient sur le sacre européen. Un titre de plus pour ce gardien de 34 ans, au firmament de son art. Il en parle avec simplicité. En s'attardant sur une performance au service d'un collectif.



© Sportissimo/Pillaud

N. Karabatic sort la balle sous la pression des Croates

➔ Comment avez-vous préparé votre match contre la Croatie en finale du championnat d'Europe ?

Thierry Omeyer - Une finale, c'est toujours un peu particulier. Quand on y retrouve la Croatie, il faut être prêt à livrer un combat pendant 60 minutes, s'attendre à ce que les défenses prennent le pas sur les attaques. Les Croates essaient de couper le rythme. Il faut se préparer à un match où les attaques durent longtemps et rester concentré dans les buts, plus sur les fins d'actions en attaque placée, que sur les débuts où il y a rarement des tirs. Sur les dernières années, ça s'est plutôt bien passé pour moi contre la Croatie. Je suis rentré sur le terrain décidé à prendre l'ascendant sur les tireurs le plus rapidement possible. L'année dernière, en finale des championnats du monde, Ivan Cupic⁽¹⁾ avait marqué tous ses pénaltys, beaucoup du côté de son bras, à ma droite. J'ai fait attention qu'il ne revienne pas de ce côté. Il tire deux pénaltys, à ma droite. Je les arrête parce que je me suis préparé à ne pas prendre le but de ce côté. Je sais aussi que la tendance d'un joueur qui échoue au tir est de revenir du côté où il a raté. Sur le deuxième pénalty, il retire exactement pareil.

Est-ce qu'il y a un moment où vous sentez que le match bascule en faveur de votre équipe ?

T. O. - Alors qu'on est mené de 3 buts à 5 minutes de la fin de la 1^{ère} mi-temps, on arrive à atteindre la pause à égalité. On sent à ce moment-là que les Croates ne sont pas très bien. Nous, on a fait une grande partie du travail en égalisant. À la mi-temps, on est très sereins. On se dit que si on continue comme ça, on va

“ Les débuts de mi-temps sont des moments très importants ”

les faire craquer, peut être pas au bout des cinq premières minutes de la deuxième mi-temps, mais au bout d'un quart d'heure si on continue à jouer à notre niveau. C'est ce qui s'est passé. On a senti, en début de deuxième, en accélérant, en serrant vraiment derrière en défense, et en marquant encore pas mal de buts, que ça allait être vraiment difficile pour eux.

Quel peut être l'impact d'un gardien sur le match ?

T. O. - Il faut être le plus régulier possible, faire le maximum de parades et les enchaîner. Il y a aussi des moments à identifier. Les débuts de mi-temps sont des moments très importants. Quand l'écart se creuse et que les adversaires ont des occasions pour revenir dans le match. Si à ces instants, on est capable de faire les parades qui peuvent signifier aux adversaires que c'est fini, qu'ils n'ont plus de chance de revenir, c'est très important.

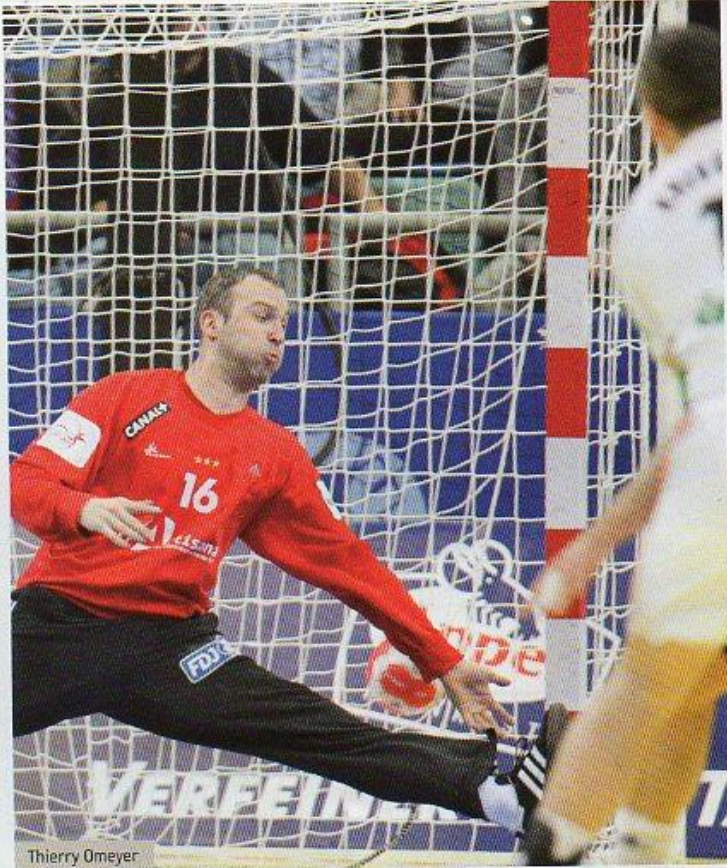


I. Cupic échoue au pénalty

© Sportissimo/Pillaud

“ Au début de ma carrière, je me suis un peu construit tout seul, en regardant évoluer les grands gardiens. C'était l'époque des Jeux de Barcelone en 1992 avec Médard et les grands gardiens étrangers ”

Thierry Omeyer



Thierry Omeyer

© Sportissimo/Pillaud

→ Les débuts et les caractéristiques du gardien

Branko Karabatic - À l'époque, en Yougoslavie, maintenant la Croatie, la condition pour être gardien était d'avoir une motricité particulière avec des qualités athlétiques et des capacités neuromusculaires.

Cornel Penu - J'avais des aptitudes, mais pas dans le sport. J'étais un enfant chétif, maigre, assez grand avec des problèmes de motricité. Les entraîneurs ont décidé de me mettre dans les buts. À cette époque, ce n'était pas très clair dans le choix des gardiens de but. Je n'étais pas le seul dans ce cas.

Concilier l'importance et la méconnaissance du poste

Thierry Omeyer - Au début de ma carrière, je me suis un peu construit tout seul, en regardant évoluer les grands gardiens. C'était l'époque des Jeux de Barcelone en 1992 avec Médard et les grands gardiens étrangers. J'essayais de m'en inspirer, de prendre un peu de chacun d'eux parce qu'il y avait plusieurs écoles. Je m'inspirais des différentes parades. Plus tard, j'ai eu un suivi plus important quand je suis arrivé en équipe de France espoirs avec Paul Lauduré. À Montpellier, on a beaucoup travaillé avec Branko sur des problèmes de placement.

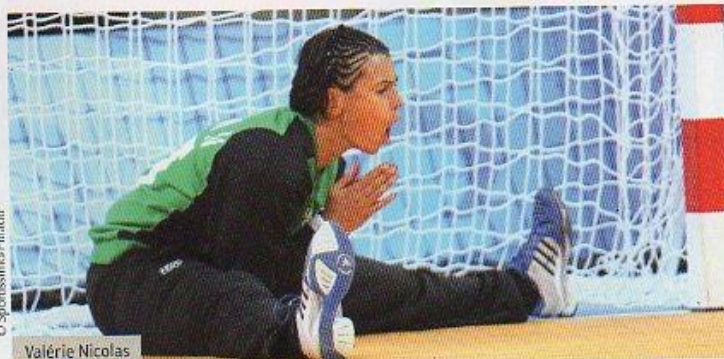
Valérie Nicolas - Je n'ai pas eu de modèles parce que le handball féminin ne passait pas à la télévision. J'ai des souvenirs des garçons avec Philippe Médard mais aucun modèle féminin. La première fois que j'ai vu l'équipe de France, c'est quand j'y suis arrivée. Je me suis construite seule et sans référence. J'ai commencé comme joueuse de champ. Je sais en fonction de la position de la tireuse ce qu'elle peut faire.

Influence sur le jeu

Thierry Omeyer - C'est très important de tenir compte des qualités des gardiens de but pour adapter la défense. L'équipe de France a des défenses différentes et je me suis plus construit sur une défense étagée 1-5 homme à homme et en demandant aux défenseurs de laisser plutôt des tirs de l'aile ou des tirs dans l'intervalle externe du numéro 2. À Kiel, il y a davantage de défenses alignées, type 0-6. J'ai pu devenir plus complet. J'ai adapté mes parades et mon placement.

Relation avec les défenseurs

Thierry Omeyer - Je n'ai pas de relation particulière, j'essaie de partager avec tout le monde. Même si avec Didier



© Sportissimo/Pillaud

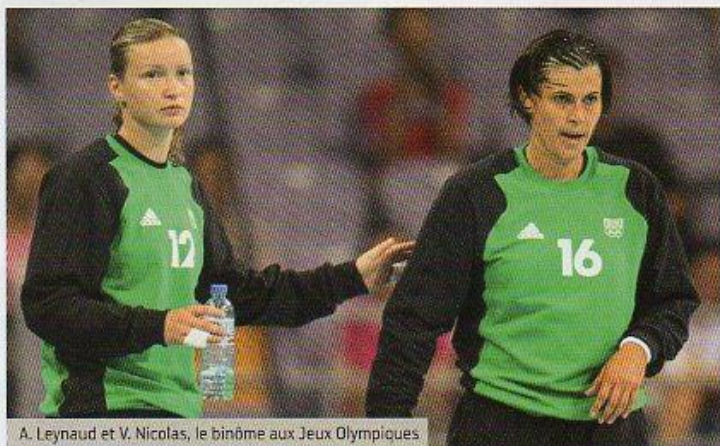
Valérie Nicolas

Dinard il y a un petit plus sur le contre. Maintenant, en fonction des adversaires, je vais demander certaines situations de tir. Parce qu'il y a des tireurs avec lesquels je suis plus à l'aise et sur lesquels je vais réussir à prendre l'ascendant en fonction de l'évolution du match.

Valérie Nicolas - Peu importe la défense proposée, c'est la relation avec mes défenseurs qui fait que je serais mieux placée. Ensemble, on s'organise en fonction des adversaires et de leurs points forts.

Branko Karabatic - Ce qui fait progresser le plus le gardien de but, c'est la relation entre les espaces. C'est au gardien de se construire en fonction du couloir de jeu du tireur. Au début, on n'avait pas le temps de s'organiser ensemble. Puis la diminution de l'espace défensif a permis au gardien de diminuer aussi son espace de jeu.

Cornel Penu - Aux mondiaux de 1970 et 1974, il existait une relation entre le gardien et la défense. La Roumanie avait toujours sa défense 1-5 homme



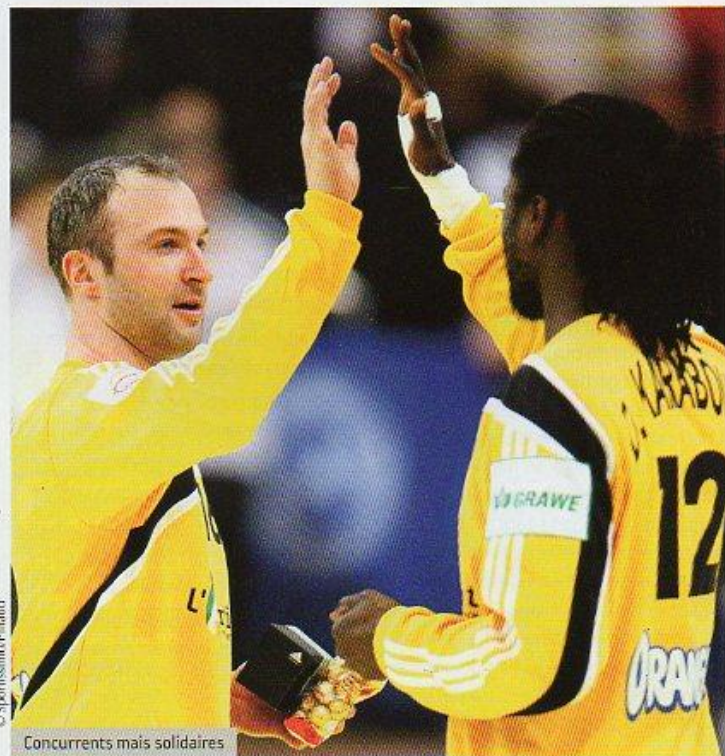
A. Leynaud et V. Nicolas, le binôme aux Jeux Olympiques

© Sportissimo/Pillard

à homme avec peu de tirs des pivots. Cela entraînait des particularités chez le gardien. Mon idée était de rester sur la ligne sur les tirs de loin. À l'aile, je m'aidai des défenseurs et m'obligeai à couvrir les deux parties du but. La pré-parade était mon arme pour être en avance et avoir du temps pour m'organiser.

La relation entre les deux gardiens : partenaire ou concurrent ?

Valérie Nicolas - Je ne considère pas faire de l'ombre aux autres. J'ai envie de jouer et si l'entraîneur me dit de rester sur le terrain, je joue. Je ne vais pas sortir pour faire plaisir aux autres. Au Danemark je suis arrivée comme première gardienne. On marchait par binôme, chose qu'en France j'ai très peu connu. À l'entraînement chacune faisait de son mieux et montrait à l'entraîneur qu'elle était meilleure que l'autre. Par contre, en match, il y avait celle qui jouait et l'autre. Il y avait une complicité, une entraide. Pas d'hypocrisie, c'était vraiment sincère. C'est à l'entraîneur de gérer ce duo. Parfois il donne carte blanche aux gardiennes pour savoir qui rentre ou pas. Cette notion de concurrence en séance et de complicité en match est importante à mettre en place.

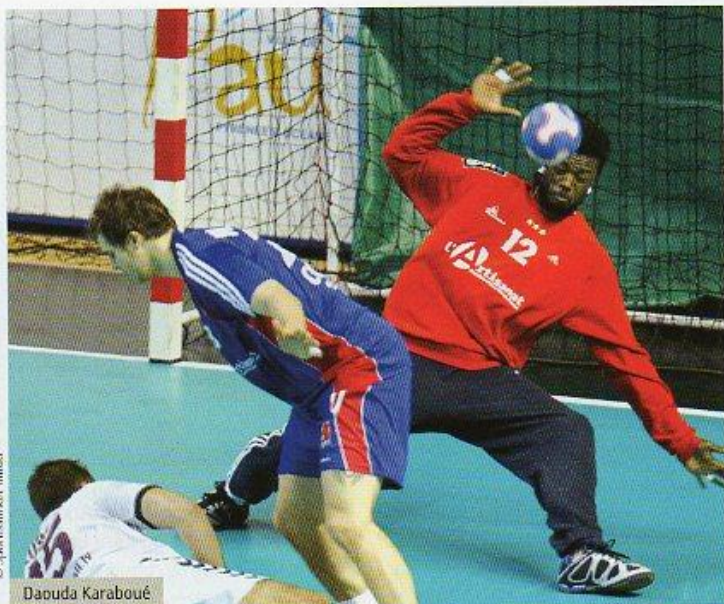


© Sportissimo/Pillard

Concurrents mais solidaires

“ Je ne considère pas faire de l'ombre aux autres. J'ai envie de jouer et si l'entraîneur me dit de rester sur le terrain, je joue. Je ne vais pas sortir pour faire plaisir aux autres ”

Valérie Nicolas



© Sportissime/Pillaud

Dapuda Karaboué

Branko Karabatic - Actuellement, on est dans une configuration de réussite où le meilleur des deux joue. Ce problème se gère à l'entraînement. À Montpellier, on a l'habitude de prendre les gardiens à part après un exercice ou pendant la récupération. On échange pour positiver le travail et la réussite obtenue ensemble parce qu'il y a deux gardiens. Si le premier gardien se blesse, l'autre doit être impliqué et prêt. Cette mise en confiance tout au long de la semaine du deuxième gardien crée une rivalité positive entre eux.

Cornel Penu - Dans notre système socialiste, l'État donnait des directives. Une seule équipe faisait exception, c'était l'Allemagne de l'Est qui jouait avec un gardien différent à chaque mi-temps. Je pense qu'il y a des matches

“ Actuellement, on est dans une configuration de réussite où le meilleur des deux goals joue ”

Branko Karabatic

préparatoires pour ça. Chacun veut montrer qu'il est le plus fort, mais il faut sacrifier ça au profit du jeu à 2 gardiens pour permettre la récupération au gardien de but titulaire. Les entraîneurs doivent donner du temps de jeu à tout le monde. Je n'appréciais pas d'être positionné en 2^e gardien. Je devais me préparer et m'échauffer pour être opérationnel ce que je faisais moins bien quand je n'étais pas titulaire.

Conseils aux entraîneurs

Branko Karabatic - Il y a deux choses importantes. Si on entraîne en ligue professionnelle, on va se retrouver avec un préparateur physique et un entraîneur des gardiens de but qui sait évaluer les qualités des gardiens et mettre l'individu exactement à la place où il doit être. L'autre chose concerne le temps consacré au gardien. Comme on ne peut pas lui consacrer 30 % du travail, il faut l'impliquer dans les séances. En ce qui me concerne, je reste près de lui, à son écoute. Je le mets en valeur à chacune de ses actions positives. C'est ce qu'on demande aux entraîneurs des jeunes : les laisser se construire leur personnalité. La progression vient petit à petit. Un jeune gardien qui débute, on doit le

“ Il est important de donner un objectif de travail aux gardiens, par exemple pour les filles, le placement est plus important que pour les garçons qui se déplacent plus vite ”

Valérie Nicolas

rendre intelligent dans le jeu. Même s'il n'est pas très rapide, il deviendra un bon gardien. Le reste viendra après.

Valérie Nicolas - Il faut intégrer le plus possible le gardien en le faisant travailler sur des thèmes différents en fonction des séances. Il est important de donner un objectif de travail aux gardiens, par exemple pour les filles, le placement est plus important que pour les garçons qui se déplacent plus vite. Un travail d'anticipation peut être demandé.

Cornel Penu - Quand on forme un jeune gardien de but, il faut l'aider, être à ses côtés. Avec une équipe de performance, il faut faire attention d'avoir de bons gardiens et avoir le deuxième gardien qui peut aussi aider l'équipe.

POUR FORMER DE JEUNES GARDIENS

- Laissez-les se construire en leur donnant des éléments,
- Ne plaquez pas vos envies ou votre expérience sur eux,
- Donnez-leur confiance et du temps pour progresser,
- Soyez attentif et n'oubliez jamais le deuxième gardien de but qui pourra être bien utile,
- Trouvez des gardiens motivés. Des joueurs de champs motivés par ce poste peuvent devenir très bons.